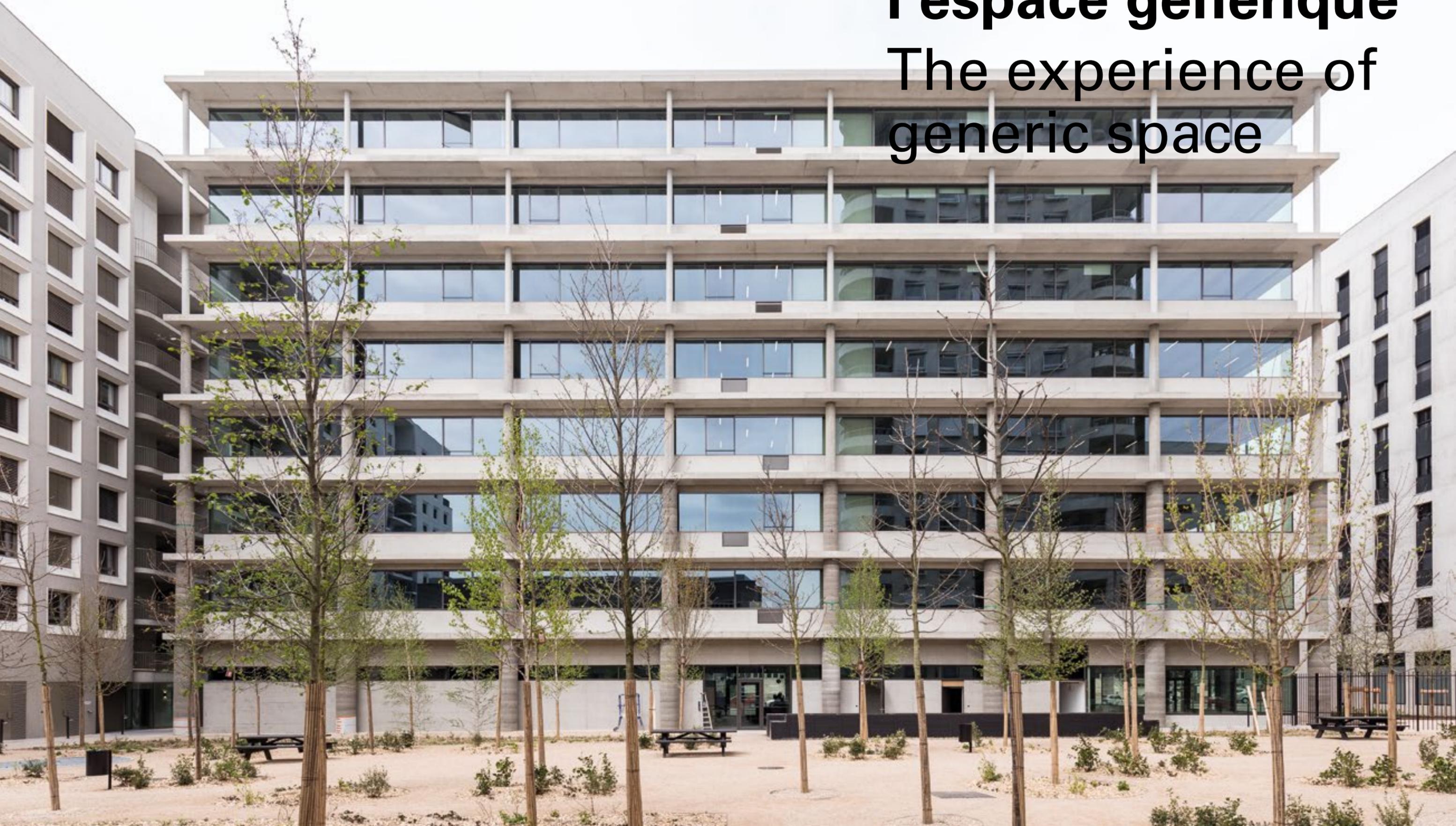


L'expérience de l'espace générique

The experience of generic space



L'architecte suisse Christian Kerez vient de livrer, dans la ZAC Lyon Confluence, un immeuble de bureaux pour Icade Promotion, plus de 6 000 m² sur 8 niveaux qui représentent un plaidoyer en faveur d'un espace générique de qualité pour éviter de réduire ces programmes à de simples « *surfaces utiles normées* ».

CHRISTIAN KEREZ



Coupe transversale/Cross section



Élévation nord/North elevation

Il semble presque trop évident de vouloir définir l'architecture à travers son medium, c'est-à-dire l'espace architectural. Tout architecte projette ou construit des espaces architecturaux. Pourtant, ces espaces sont le plus souvent la conséquence de considérations fonctionnelles découlant de dispositions réglementaires ou de calculs purement économiques. Pour les immeubles de bureaux, les exigences normatives sont particulièrement strictes tandis que, dans le même temps, il n'y a presque aucun espoir de contrôler le projet jusque dans son apparence finale. L'immeuble de bureaux à Lyon Confluence cherche à redéfinir les éléments de cet espace peu déterminé, l'espace générique, plutôt qu'à trouver une alternative.

La notion d'espace générique désigne l'espace architectural de la plupart des immeubles de bureaux contemporains. Il n'est défini que partiellement par les architectes, avec peu de moyens, principalement la structure, le noyau et l'enveloppe. Il est destiné à être subdivisé et modelé par les utilisateurs. L'architecte n'est alors souvent en charge que des préalables à l'expérience de l'espace. Dans la pratique, l'usager ou l'aménageur des intérieurs devient le véritable architecte, celui qui définit les espaces réels à l'intérieur du bâtiment. Malgré tout, on peut imaginer que l'expérience de l'espace originel, l'espace générique, reste possible malgré les aménagements temporaires. Cela signifie que les éléments architecturaux qui fondent cet espace générique doivent être suffisamment imposants, déterminants et cohérents. L'espace générique se caractérise justement au travers de la cohérence des relations entre l'enveloppe et le noyau, respectivement entre la structure porteuse, la façade et les gaines verticales, ascenseurs, escaliers et installations. C'est le caractère incontestable et la cohérence de ces liens qui rendent possible la perception de l'espace générique après les adaptations initiées par les usagers. L'espace générique exige un travail sur les éléments primaires de l'architecture et sur leur interconnexion. Cette interconnexion est difficile à créer et ne découle pas automatiquement des différentes exigences réglementaires ou de l'adaptation aux contraintes du marché locatif. L'espace générique est rarement l'objet d'une expérience spatiale. La grande majorité des bâtiments conçus pour être flexibles sont, dans les faits, complètement indéterminés, ce sont des espaces sans qualités.

Dans le bâtiment de Lyon Confluence, à l'opposé de cette démarche, nous avons tenté de donner une nouvelle apparence à ce programme, en définissant les composants primaires de l'immeuble de bureaux, les poteaux et les dalles. Sa façade est caractéristique, elle n'est pas décorative ; elle ne sépare pas contenu et forme, selon la

Les bâtiments conçus pour être flexibles sont, dans les faits, des espaces sans qualités.

pratique courante, mais elle montre la structure interne du bâtiment. Elle forme une extension spatiale de l'espace intérieur, au-delà de son enveloppe thermique. Elle est la partie extérieure et mise à nu d'un champ de poteaux continu.

L'emprise de la structure porteuse va au-delà des limites physiques de l'enveloppe bâtie, ce qui donne à la façade une profondeur sculpturale. La hauteur d'étage libre des plateaux est plus haute qu'habituellement (3 mètres), car le bâtiment utilise la hauteur maximale du gabarit, mais avec un étage de moins, et une largeur légèrement supérieure au gabarit initial.

La grille de poteaux est suffisante pour supporter toutes les charges verticales du bâtiment. Les cages d'escaliers, dont la position est indépendante de cette grille, ne servent qu'à assurer le contreventement du bâtiment. Elles assurent le report des forces horizontales dans la structure du parking du sous-sol.

Le plan directeur de Herzog & de Meuron prévoit des volumes d'échelles, de hauteurs et de proportions très variés. Un espace ouvert commun, la cour jardinée, le tracé des rues et le choix d'un matériau de construction uniforme, le béton, assurent l'unité et la cohérence formelle des îlots. Nous avons utilisé le matériau de construction donné pour différencier la structure porteuse de l'espace générique en hauteur.

L'immeuble du cours Charlemagne possède une façade structurée en trois parties, semblable à celle d'un bâtiment classique. Mais cette division ne repose pas sur des éléments décoratifs, c'est le mode de construction de la structure porteuse qui change trois fois radicalement, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les poteaux des trois niveaux inférieurs sont réalisés en béton estampé, suivant une technique vernaculaire très ancienne, tandis que les poteaux des trois niveaux supérieurs sont en béton fibré centrifugé préfabriqué en usine, une technique récente. Les différences entre les surfaces des coffrages et les textures du béton sont la conséquence de ces procédés de fabrication. Les divers diamètres des poteaux ne suivent pas une intention esthétique, mais les calculs de l'ingénieur. Dans les étages intermédiaires, construits de manière conventionnelle avec du béton vibré, les poteaux sont reliés aux allèges, aux linteaux et aux dalles. Le changement des procédés de fabrication du béton crée une hiérarchie dans le déroulement vertical du bâtiment, une réinterprétation des façades classiques du cours Charlemagne ou de la place Bellecour et, en même temps, il fait des poteaux un événement architectural. ■

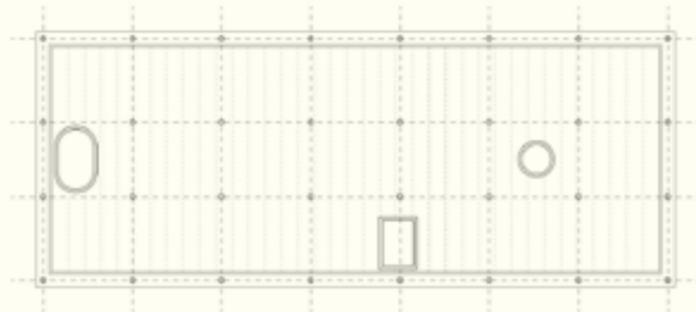


Le bâtiment réinterprète la composition tripartite classique, le socle, la partie centrale et les couronnements des immeubles du XIX^e siècle du cours Charlemagne ou de la place Bellecour.

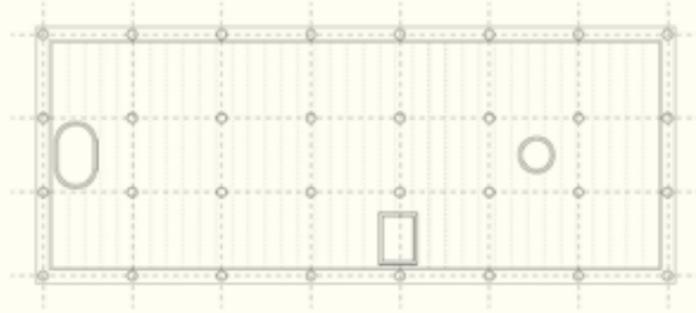
The building revisits the classic tripartite composition, the base, the central part and the coronations of the Cours Charlemagne or Place Bellecour 19th-century buildings.



Les poteaux des étages 5 à 7 sont en béton fibré centrifugé.
The columns of levels 5 to 7 are made of centrifuged concrete.



Les poteaux des étages 3 et 4 sont en béton vibré.
The columns of levels 3 and 4 are made of vibrated concrete.



Les poteaux des trois premiers niveaux sont en béton estampé.
The columns of the first three levels of the building are made of rammed concrete.



Élévation ouest
West elevation.

L'immeuble de bureaux se caractérise par une grille de poteaux et de dalles, une structure ici accentuée et mise à nu.

The office building is characterised by a grid of columns and slabs, a structure which is here enhanced and revealed.

Swiss architect Christian Kerez has just completed an office building for Icade Promotion in the Lyon Confluence development zone. With over 6,000 sq.metres and eight floors, it is a plea for quality generic space which avoids reducing the programme to “useful, standard surfaces”

CHRISTIAN KEREZ

It almost seems tautological to try and define architecture by its own medium, namely architectural space. All architects design and build architectural spaces. Yet, these spaces are the result of function-related considerations deriving from regulatory measures or purely economic calculations. Standard requirements for office buildings are particularly strict, while at the same time, the architect has virtually no hope of controlling the project all the way through to its final shape. The office building in Lyon Confluence seeks to redefine the elements of this relatively indeterminate, generic space.

The notion of generic space points to the architectural space of most contemporary office buildings. It is only partially defined by architects, with limited means, including principally the structure, the core and the envelope. It is meant to be subdivided and fashioned by users. The role of the architects is then often limited to deciding on the preconditions to the experience of space. In practice, it is users or interior designers who define actual spaces inside the building. In spite of this, experiencing the original space, generic space, remains possible regardless of temporary arrangements. This means that the architectural elements that support this generic space need to be sufficiently imposing, determining and coherent. Generic space is precisely characterised by the coherence of relations between the envelope and the core, respectively between supporting structure, façade and vertical sheathing, lifts, stairs and equipment. It is the undisputable coherence between these links which makes it possible to perceive the generic space after the adaptations initiated by users. Generic space requires working on the primary elements of architecture, and on their interconnection. This interconnection is difficult to create and doesn't automatically derive from the various regulatory requirements or from adapting to the limitations of the rental market. Generic space rarely is the object of a spatial experience. Buildings designed to be effective, for the vast majority, are in actual fact completely indeterminate – these are spaces without qualities.

In contrast to this approach, for the Lyon Confluence building we tried to change the appearance of this programme by highlighting the main composites of the office building, the columns and the slabs. The façade of this office building is characteristic: functional, not decorative; it does not distinguish between content and form, as is current practice, but it shows the internal structure of the building. It forms a spatial extension of the internal space, beyond its protective envelope. It is the external and exposed part of a continuous series of columns.

The built-up area occupied by the supporting structure goes beyond the actual limits of the envelope of the building, which lends a sculptural depth to the façade. This stratagem extends the interior beyond the plan for the façade. The three-metre headroom in the office space is higher than usual, because the building is of the maximum permissible height, but with one less floor and slightly wider than the initial template.

The column grid is sufficiently capable of supporting the vertical structure of the building. The stairwells, the positions of which are independent of the column grid, ensure windbracing, as well as the report of horizontal forces in the structure of the underground parking area.

Herzog & de Meuron's master plan includes many varied scales, heights and proportions. An open common space, courtyard gardens, street layout and the choice of concrete as a uniform building material ensures the harmony and consistency of the blocks. We used the given building material in order to differentiate the supporting structure from generic vertical space.

Buildings designed to be effective are in actual fact spaces without qualities.

The façade of the Cours Charlemagne building has a three-part structure, similar to that of a standard construction. But this design is not based on decorative elements; the supporting structure is constructed in three radically different ways, on the inside as well as on the outside. The columns on the three lower levels are made from stamped concrete, based on a very old, vernacular technique, while those on the three upper levels are of pre-fabricated centrifuged fibre-reinforced concrete, a recent technique. The differences between the formwork surfaces and the texture of the concrete are the result of these different production methods. The columns are of different diameters, not for aesthetic reasons, but based on the engineer's calculations. On the levels in-between, which are constructed in the conventional way with vibrated concrete, the columns are connected to the retaining walls, beams and floors. The different concrete-production processes create a hierarchy in the vertical flow of the building, a re-interpretation of the classical façades of Charlemagne's courtyard or the place de Bellecour, and at the same time make an architectural feature of the columns. ■



Immeuble de bureaux
Ilot A3, ZAC Lyon Confluence,
Lyon, France

Maîtrise d'ouvrage
Icade Promotion

Architectes
Christian Kerez,
Catherine Dumont d'Ayot (chef de projet),
AFAA Architecture (architecte local)

Co-traitants et BET
MN2A (maîtrise d'œuvre d'exécution),
Michel Desvignes (paysagiste),
Batiserf Ingénierie (structure)

Programme
Bureaux

Superficie
6 600 m²

Calendrier
Conception : 2013-2015
Livraison : 2018

Coût
10,4 millions d'euros